

VOUS CONNAISSEZ DÉJÀ CETTE HISTOIRE

C'est une histoire que vous avez entendue cent fois. C'est une histoire qu'on entend trop.

C'est une jeune femme qui s'amuse pour oublier d'avoir peur. Une jeune femme qui refuse de regarder par-dessus son épaule pour voir si le grand méchant loup s'y trouve. Une femme qui, comme d'autres, est vêtue de rouge. Une femme qui, cette fois, s'appelle Charlotte.

Charlotte qui danse dans une boîte de nuit avec des amies. La musique est trop forte pour discuter. Les lumières stroboscopiques font tourner la tête. Charlotte sourit à un inconnu. Un homme qui danse bien et qui, quand elle l'entend, la fait rire aux éclats. Un homme au regard doux et qui sait garder ses mains pour lui.

Un homme qui, peut-être, pourrait lui prendre la main quand ils marchent dans la rue, et lui préparer un café au saut du lit. Un homme qui aimerait la même musique qu'elle et ne se moquerait pas de ses goûts cinématographiques. Un homme qui ne la ferait pas se sentir petite, ou stupide, ou ennuyante.

Mais vous connaissez cette histoire. Vous savez qu'elle se termine mal.

Vous le savez car, vous le voyez, de l'autre côté de la salle bondée. Cet homme qui la regarde. Cet homme qui n'est pas un inconnu et qui la fixe.

Peut-être même que vous reconnaissez, dans ses yeux fixés sur elle, cette colère. Sourde. Bouillonnante. La rage d'un homme qui ne supporte pas de voir celle qu'il a perdu être heureuse ailleurs, avec un autre, alors même que lui, il n'a jamais vraiment pu la faire sourire. Une fureur jalouse et possessive.

Il l'observe. Toujours quelques mètres plus loin. Toujours prêt à se camoufler si jamais elle se retournait vers lui.

Il l'observe. Depuis l'autre bout de la salle, sous les lumières changeantes. Depuis un coin sombre et discret.

Il l'observe. Rire et danser. Boire et sauter. Parler, en se tenant trop près de l'autre homme. Sourire en se penchant vers son cou.

Mais vous savez, vous, que Charlotte ne l'a pas vu. Vous l'entendez partir en disant un au revoir, qu'elle souhaite être un à bientôt. Vous savez qu'elle y croit. Vous connaissez cette histoire. Et vous savez qu'il la suit.

Qu'il la suit du regard, puis la suit dehors.

Charlotte enroule ses bras autour d'elle, met sa capuche d'une main, son sac dans l'autre et tourne au coin de la rue. Elle marche sans crainte, sa tête dodelinant au rythme d'une chanson qu'elle seule entend. Elle pianote sur son téléphone sans regarder autour d'elle, le chemin jusqu'à chez elle une habitude bien connue.

Il l'observe.

Et il sait très bien où elle va.

Il cesse de la suivre, la quitte des yeux, quitte sa trace. Un autre chemin, un raccourcit qui n'en est pas un, une course effrénée dont il atteint la ligne d'arrivée en premier. Il sait que la porte de l'immeuble est cassée depuis un an, qu'elle n'a jamais été réparée. Il est facile de s'y introduire, de s'y camoufler, de l'y attendre.

Alors, il l'observe.

Quand elle passe la porte. Quand elle remarque une présence mais ne le voit pas. Quand elle dit bonsoir comme si la politesse pouvait protéger. Quand elle accélère le pas dans les escaliers. Quand elle pose les yeux sur lui. Quand, enfin, elle le voit.

Quand elle prend peur, il l'observe.

Vous la connaissez cette histoire. Vous savez que le loup arrive toujours en premier. Vous savez qu'il dévore toute crue la jeune fille. Vous savez qu'il ne reste d'elle qu'un morceau de tissu rouge abandonné.

Et en guise d'une galette et d'un petit pot de beurre, un téléphone et un message. *Il y a un type louche dans la cage d'escalier.*

Vous connaissiez déjà cette histoire.